

Dimensions Jeunes

L'avenir est à nous!



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Spécial Maghreb
des Livres

Interviews
d'auteurs

Zoom métiers

22^{ème} Mashreb des livres

Spécial Maroc

Hôtel de ville de Paris

samedi 13 février 2016

de 11h à 19h

dimanche 14 février 2016

de 10h30 à 18h

Entrée libre



Amal El-Kharrat

MAIRIE DE PARIS

île de France
Conseil régional

TV5MONDE

Le Monde

AIGLE AZUR



www.coupdesoleil.net

Sommaire

L'Edito.....4



Présentation5

Interviews.....6

Rabia DJELTY; Jaques FERRANDEZ; Karim BRAHIM; Rachid OULEBSIR; Bakary SAKHO; GYPS; Mehdi MEKLAT et Badrouline SAÏD ABDOULLAH; Roger TAVERNIER.



Zoom métiers.....14



Témoignages.....15

Le salon vu par les jeunes

Remerciements.....17

Équipe encadrants:

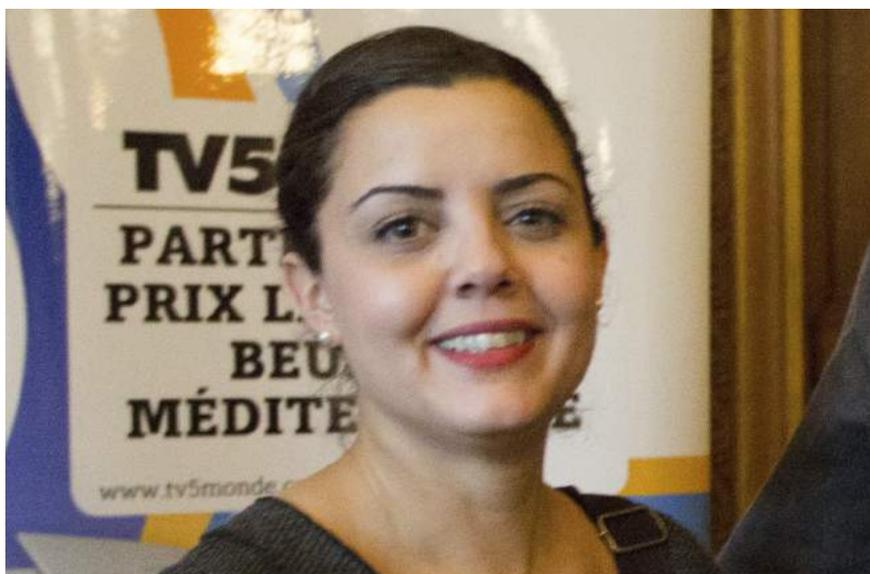
Nawel BAHRAOUI;
Mohamed DJOUGHEMA;
Elsa GROSS;

Myriam SEDDIK;
Amina SI YOUCEF.

L'Edito

Par Amina SI YOUCEF

L'idée de la création d'un magazine par nos stagiaires est née du souhait de concrétiser et de valoriser leurs projets collectifs, au travers d'une réalisation à la hauteur des efforts fournis. Ce premier numéro est consacré à leur participation active à la 22ème édition du «Maghreb des livres», organisée par l'association Coup de Soleil dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, les 13 et 14 février. Au-delà de leur présence durant les deux jours du salon, il s'agissait avant tout d'un parcours d'apprentissage mettant à profit les compétences des jeunes. Les formateurs en charge de leur encadrement, ont su créer cette passerelle entre leurs besoins concrets et l'univers du livre. L'accès à la culture est une branche que Coallia tend à développer, notamment grâce au financement du Ministère de la Culture et de la Communication. De fait, nous sommes conscients de l'apport de cette démarche, d'une part sur un plan pédagogique, et d'autre part pour le développement personnel de notre public. Par ailleurs, à cette occasion, quelques vocations ont pu naître et s'exprimer. Comme chaque année, cette expérience a représenté une de nos plus belles réussites. Quelle satisfaction pour le formateur lorsqu'un stagiaire, qui quelques mois auparavant, osait à peine prendre la parole, se retrouve, à l'aise dans un rôle de journaliste, dictaphone en main, face à un auteur!



Présentation

Pour la 22ème édition du Maghreb des livres, nous avons participé activement au salon.



Le Maghreb des livres est un salon qui regroupe écrivains, calligraphes, éditeurs...

Il s'agit d'un évènement incontournable sur la culture maghrébine. Le salon est organisé depuis 1994 à l'Hôtel de Ville de Paris par Coup de Soleil, une association visant à rassembler les amateurs de la littérature originaire du Maghreb.

Le salon permet de découvrir et d'acheter des livres, de rencontrer des auteurs et de participer à de nombreux débats organisés sous forme de tables rondes, rencontres et cafés littéraires.

Notre équipe, faisant partie du dispositif «*Avenir Jeunes* » visant à l'insertion professionnelle des 16 - 25 ans, a participé au salon.

Nous avons occupé différents postes tels que l'accueil, la sécurité ainsi qu'une initiation aux techniques journalistiques.

Interviews

Nous avons réalisé des entretiens avec certains invités du Maghreb des livres.



Rabia DJELTY est née le 5 août 1954 à Bouaïnani. Après des études littéraires elle enseigne la littérature maghrébine à l'université d'Oran en Algérie. Elle est l'auteur de nombreux recueils de poésie et de trois romans. En 2002, elle reçoit le prix de la création littéraire arabe à Abu-Dhabi

Arnaud et Djiby : Que pensez-vous de cet évènement ?

Rabia DJELTY: Magnifique ! Puisque ça donne envie de lire, ça donne envie de faire connaissance avec plusieurs langues, plusieurs tendances romanesques, littéraires, c'est bien, c'est positif!

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Vraiment je ne l'ai pas choisi. Je suis née avec cette faiblesse vis-à-vis de la littérature, de la chanson et de l'art en général. J'écris de la poésie, j'ai une dizaine de livres publiés en poésie et cinq romans déjà publiés et distribués dans tout le monde Arabe et maintenant en France.

Depuis combien de temps écrivez-vous ?

Depuis très longtemps, mon premier livre a été publié en 1981 et mon dernier en 2015.

Avez-vous d'autres activités professionnelles ?

Oui, je suis enseignante à l'université d'Alger et j'anime également une émission télévisée

Quel est votre source d'inspiration ?

Eh bien la vie ! Ce que je vis moi-même, ce que l'humanité vit ...

De nos jours, en ces circonstances très dures, l'être humain vit mal. Il y a des guerres, des injustices, des rêves brisés.... C'est cela mon univers. Il y a aussi de l'espoir et l'espoir c'est la rose la plus magique de toute l'écriture.

En combien de temps rédigez-vous un ouvrage ?

Ça dépend, il y a des ouvrages qui me mangent la vie, ça me prend des mois et des heures. Je peux passer une journée entière pour écrire quelques pages.

Avez-vous déjà écrit un de vos livres en arabe ?

J'ai fait ma scolarité en arabe à l'école algérienne, dans laquelle j'ai également appris le français et l'espagnol. Je suis trilingue mais j'ai préféré écrire en arabe, je ne sais pas pourquoi.

De quoi parle votre dernier roman ?

Il y a des séquences très dures qui traitent de la guerre en Syrie. C'est l'histoire d'une jeune algérienne Daoula, qui va faire ses études en Syrie durant la guerre civile, puis elle revient en Algérie. Par la suite, elle part s'installer en France où elle retrouve des amis qu'elle avait connus à l'université en Syrie. Daoula, se sent pousser des ailes. Elle fait des rencontres extraordinaires à Paris, cette ville que j'appellerais moi-même un « sixième continent », ce carrefour où se sont croisés d'illustres intellectuels, musiciens et artistes : Beethoven, Lorca ou encore Oum Kalthoum...

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

Le message de la paix, que l'être humain est pareil que ce soit les noirs, les bruns, les blonds... avec les yeux bridés avec les yeux tombants, l'être humain c'est l'être humain, il a un cœur et un esprit, l'être humain est pareil là où il est. Quelle que soit sa confession: musulman, hindou, chrétien, ou juifs, peu importe, l'être humain est le roi de cette terre!



Jacques Ferrandez est un auteur de bande dessinée Algérien. Il est né le 12 décembre 1955 à Alger et il vit actuellement dans le sud de la France. Ferrandez a été formé à l'école nationale d'art décoratif de Nice.

Ferrandez contribue souvent à des illustrations de carnets de voyage tels que « Les tramways de Sarajevo » ou encore « Retours à Alger ».

Ses livres ont été beaucoup exposés, en France et en Algérie, notamment aux Invalides lors des 50 ans de la fin de la guerre d'Algérie.

Ses dernières oeuvres :

- **L'hôte** d'après la nouvelle d'Albert Camus, (2009)
- **Des hommes dans la guerre d'Algérie**, avec Isabelle Bournier (2010)
- **Le mécano du vendredi** sur un texte de Fellag (2010)
- **Alger la noire** adaptation du roman de Maurice Attia(2010)
- **L'Étranger** adaptation du roman d'Albert Camus3 (2013)



Amal et Rafael : Depuis quand dessinez-vous ?

Jacques Ferrandez : Depuis toujours. Dès que j'ai commencé à tenir un crayon, j'ai dessiné et ça dure depuis des dizaines d'années. J'ai toujours fait ça.

Quelle est votre source d'inspiration ?

Elles sont multiples mais j'ai fait beaucoup de travail sur l'Algérie particulièrement. Ma principale source d'inspiration est la Méditerranée. J'ai fait des carnets de voyages de la Syrie au Liban. J'en ai réalisé sur plus de dix années maintenant, sur la rive orientale Méditerranéenne, du côté d'Istanbul et sur les autres rives comme les Balkans. J'ai fait aussi un livre sur Sarajevo et la Bosnie. Voilà ma principale source d'inspiration : c'est la méditerranée.

Combien de temps avez-vous passé pour rédiger votre ouvrage ?

Je dis souvent que chaque album c'est une année de travail, c'est-à-dire pendant dix ans j'ai réalisé plus d'albums que mon âge ! Certaines années j'en fais deux, ça dépend du sujet : les carnets d'orient, c'est un an de travail.

Quel est votre meilleur souvenir pendant votre carrière ?

C'est quand l'album va sortir et que les lecteurs vont le tenir en main. Globalement, c'est toujours des moments agréables par ce que c'est le métier que j'ai choisi, que je fais par goût. Si je n'avais pas fait ce métier, j'aurais sans doute continué à dessiner. C'est tout un ensemble de travail de création, de conception et de réalisation, puis lorsque le livre existe, il ne nous appartient plus, il part dans le public.

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

La Méditerranée, au lieu d'être une frontière, qu'elle soit une passerelle, un moyen de relier une rive à l'autre.



Karim Brahim est un calligraphe marocain influencé par l'art contemporain. Originaire du sud marocain, il a vécu à Fès, ville dans laquelle la calligraphie est très présente à travers les lieux de culte et les monuments historiques. Il exerce son art depuis l'âge de six ans.

Il s'installe en France en 2001 pour poursuivre ses études supérieures afin d'acquérir les techniques d'art contemporain en lien avec la calligraphie.

Depuis, il réalise plusieurs expositions et anime des ateliers dans divers endroits.

A travers son travail, Brahim déclare avoir pour objectif de faire passer un message de paix, de tolérance et de fraternité. Le calligraphe marocain Brahim Karim se situe à mi chemin entre calligraphie arabe traditionnelle et art contemporain.

Amal et Rafael : Est-ce votre première participation au Maghreb des livres ?

Karim Brahim : Non, c'est ma troisième participation.

Que pensez-vous de cet évènement ?

C'est un évènement très important autour de la culture du Maghreb, on découvre beaucoup de choses, c'est toujours enrichissant d'y participer.

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

La calligraphie est un métier qui me passionne beaucoup.

Quelle est votre source d'inspiration ?

Tout ce qui m'entoure m'inspire.

Quel message essayez-vous de transmettre ?

Un message de paix, de tolérance et d'amour, tout ce qui peut nous rassembler.

Rachid OULEBSIR, né en 1953 à Bejaia, est un romancier, essayiste et journaliste algérien. Diplômé en économie des ressources humaines, il arrête son cursus universitaire pour se consacrer pleinement à son étude sur les paysans de Kabylie, où il partage leur mode vie, leur culture et leurs rituels.

Il a publié plusieurs ouvrages tels que :

- **Les derniers kabyles** (2015)
- **Chant de pain et de sel** (2015)
- **Le temps des olives** (2015)

Dylia : Est-ce-que c'est votre première participation au Maghreb des livres ?

Rachid OULEBSIR: Oui c'est ma première participation, je suis auteur compositeur de la ville de Béjaïa.



Que pensez-vous de cet évènement ?

C'est un événement qui permet aux démocrates de l'Afrique du Nord de respirer!

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Je n'ai pas choisi ce métier, c'est l'édition qui m'a choisi. Les métiers on ne les choisit pas, car nous sommes dans un monde où il n'y a pas vraiment de vocations. Nous sommes canalisés dans des couloirs, c'est comme ça ! Moi par exemple, j'ai été auteur, j'ai publié de nombreux ouvrages ici en France mais je n'avais aucune espèce de maîtrise sur mon propre travail. Donc, en rentrant en Algérie, j'ai fondé ma propre maison d'édition, pour suivre un

force des choses. J'aurais aimé rester auteur et consacrer mon temps à écrire.

Depuis combien de temps écrivez-vous ?

Depuis que je suis né mais je n'avais pas la même encre.

Avez-vous d'autres activités professionnelles ?

Oui, j'ai un pied dans l'agriculture et un autre dans la culture.

Quelle est votre source d'inspiration ? Moi, je m'inspire du concret, de la vie réelle que j'édulcore, que je trafique un petit peu pour faire des romans. Sinon, de la vie des paysans car je vis avec des paysans.

En combien de temps avez-vous rédigé votre ouvrage?

Cela dépend, on peut mettre un mois comme cinq ans. En général, un écrivain n'écrit pas un seul ouvrage, il écrit selon son humeur ou l'influence de la journée.

Quel message essayez-vous de transmettre ?

Le seul message que voudrait transmettre un écrivain c'est que les gens achètent ses livres et qu'ils les lisent !

Bakary Sakho est né le 14 novembre 1980 dans le Xème arrondissement de Paris. La première action de Bakary Sakho en tant que militant était aux côtés de sa mère et de la fédération des droits au logement. En 2001, avec ses amis, ils se mobilisent et fondent "Brave Garçon d'Afrique"(BGA), une association d'insertion qui organise des repas et des fêtes de quartiers . Le 1er Avril 2012, il évolue au poste de gardien. En juin 2015, il crée la maison d'édition « faces cachées ». En octobre de la même année, il sort son essai « Je suis ». Il multiplie les actions associatives dans différents domaines comme le sport et l'éducation dans le but d'aider les jeunes.



Djiby : Est-ce votre première participation au Maghreb des livres ?

Bakary Sakho: Oui, c'est ma première participation.

Que pensez-vous de cet évènement ?

C'est un très bon évènement. C'est dommage que ce soit sur un format trop court et que l'on n'ait pas le temps de pouvoir échanger. Je déplore un peu qu'il n'y ait pas assez de jeunes.

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Ce n'est pas mon métier. En fait, je suis un acteur de terrain et j'utilise l'ouvrage comme un moyen de communication. J'utilise aussi le média, le cinéma et je suis producteur.

Avez-vous d'autres activités professionnelles ?

Je suis coach de basket. J'ai aussi une maison d'édition et je suis animateur dans un centre social.

Quel est votre source d'inspiration ?

L'Afrique ! L'Afrique est ma source d'inspiration. En fait, je suis français mais je suis originaire du continent africain et je sais que ma famille n'est pas venue de gaieté de cœur. Elle n'est pas venue pour découvrir le monde ; ils sont venus suite aux complications politiques françaises sur le continent africain et c'est ce qui me motive.

En combien de temps avez-vous rédigé votre ouvrage ?

Cela a pris quelques mois... six mois peut être.

Quel message essayez-vous de transmettre ?

Chaque individu, où qu'il soit à travers le monde, doit être dans l'autodétermination quand il s'agit des questions d'inégalité et de justice. L'autodétermination : la volonté de créer le changement, c'est la seule chose qui fait que l'on a une raison de vivre sur cette terre ! Sinon le reste, ce sont des salades.



Gyps est un dessinateur de presse algérien né en 1967 à Alger. Entre 1989 et 1995, Gyps a travaillé avec différents journaux algériens tels que " Libres Algérie " ou encore "L'Hebdo Libéré ". En 1995 il a auto édité deux albums "Fis end Love" et "Algé rien". En 1962, durant l'indépendance de l'Algérie, le dessin est très présent dans les médias algériens. La presse arabophone et francophone publie souvent des dessins en rapport à l'actualité, quelle soit nationale ou internationale. Gyps a travaillé dans plusieurs revues comme Salama, Pour!, Alternative Algérienne etc.

Dylia: Pourquoi vous avez choisis ce pseudo ?

Gyps : J'ai choisi ce pseudo il y a très longtemps, il y a 20 ans. Mon vrai nom c'est Karim Mahfouf. Déjà, c'était difficile à prononcer! Quand j'étais jeune et amateur, j'ai choisi de signer mes dessins le "vautour" et Gyps c'est le vautour en grec! Après, quand j'ai commencé à travailler dans la presse sérieusement, on m'a dit: "Imagine quand tu auras 40 ans, le vautour ça ne fait pas sérieux!". Et ils avaient raison, car je me suis posé la question et Gyps c'est un truc que tu retiens . On va dire "ah oui Gyps! Le dessinateur ! " Voilà! c'est tout simple. C'est comme ça que c'est venu.

Depuis combien de temps dessinez-vous ?

Ça va faire 30 ans maintenant. J'ai commencé à dessiner en tant que professionnel entre mes 25-30 ans.

D'ou viennent vos inspirations ?

La société dans laquelle j'évolue, par exemple : le premier "Fis end love" que j'ai fait, j'étais encore en Algérie. C'est un peu l'histoire de tes parents et des années noires que tu n'as pas connues.



Avez-vous d'autres professions que dessinateur ?

Oui, je suis comédien et marionnettiste. Je fais du théâtre et des spectacles d'enfants avec des marionnettes.

Pourquoi avoir choisi le dessin plutôt que l'écriture ?

A mes yeux, le dessin est une forme d'écriture, à part que c'est plus facile à lire. C'est une façon différente de raconter une histoire et c'est rigolo à regarder. De plus, ça coûte moins cher! Il y a plein d'avantages! Dans "Algé Rien", c'est un regard sur la société avec le point de vue que j'avais à mes 20 ans. J'ai réalisé un ouvrage qui s'appelle "La vie sexuelle des algériens" sur les rapports hommes/femmes, etc... Ensuite, j'ai fait "Algérien de France". Ça faisait quinze ans que j'étais en France. Avant, j'étais un exilé et je suis devenu un immigré. Puis, j'ai réalisé "Algerette" qui est mon regard sur les femmes en Algérie et leur combat : c'est ça qui m'inspire.

Vous parlez beaucoup de l'Algérie. Pourquoi spécialement ce pays ?

Parce que c'est mon pays! C'est le pays dans lequel j'ai grandi et



que ça m'amuse. Je parle de l'Algérie de manière très étendue, à part "Fis end love" qui se passait vraiment en Algérie. C'est un bouquin d'histoire. C'est comme un dessinateur français qui parle beaucoup de la France dans ses dessins parce que c'est un regard sur la société. Dans " Algérien de France", je parle plus de la France que de l'Algérie. Là, c'est plus porté sur les années Sarko/Hollande. Tout dépend de la période.

Dans vos bandes dessinées, vous critiquez beaucoup plus le régime algérien ?

C'est de la critique oui. C'est un regard amusé sur la politique et sur nous. Ce qui est drôle c'est que " Algé Rien ", je l'ai écrit pour ma génération et quand il y a des jeunes comme toi qui le lisent, tu te dis que rien n'a changé.



Mehdi Meklat (né le 18 avril 1992) et **Badrouline Saïd Abdallah** (né le 3 septembre 1992) sont des journalistes, blogueurs, réalisateurs et écrivains français. Ils se sont rencontrés au lycée en 2007. Plus tard, ils ont formé ensemble le duo "des kids" lorsqu'ils ont commencé à écrire leurs chroniques sur la vie en banlieue.

Salif: Est-ce votre première participation au Maghreb des livres ?

Mehdi MEKLAT et Badrouline SAID-ABDALLAH: c'est la première fois. Que pensez-vous de cet événement ? C'est sympa, il y a pas mal de monde de différents horizons, des gens qui lisent et qui s'intéressent à la culture maghrébine.

Que pensez-vous de cet événement ?

C'est sympa, il y a pas mal de monde de différents horizons, des gens qui lisent et qui s'intéressent à la culture maghrébine.

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

L'occasion s'est présentée d'écrire un livre et lorsqu'on est écrivain on a la permission de tout raconter.

Avez-vous d'autres activités professionnelles ?

Nous réalisons des documentaires et nous travaillons à la radio.

Quel est votre source d'inspiration ?

Un fait d'actualité, c'est un homme qui s'est immolé en 2013 devant Pôle Emploi. Ce fait divers a été la base de notre premier roman. D'où le titre « Burnout » En combien de temps avez-vous rédigé votre ouvrage ? Durant environ cinq à six mois.

Quel message essayez-vous de transmettre ? Je souhaite transmettre à mes lecteurs qu'il existe des gens qu'on peut écouter.

Roger Tavernier a été le directeur adjoint de Vivendi international publishing, il a décidé de fonder sa propre maison d'édition internationale axée sur la langue française. Sa particularité est le fait qu'elle adapte ses prix à chaque marché local pour favoriser l'accès à la culture pour tous. C'est en 2001 que sa maison d'édition se crée officiellement sous le premier nom de EMINA SOLEIL. Elle est principalement axée sur le Maghreb. Elle deviendra ZELLIGE en 2006.

Dylia et Rafael : Parlez-nous de votre par-cours?

Roger Tavernier : Je travaille dans l'édition depuis très longtemps, spécialisée dans la francophonie et essentiellement le Maghreb : L'Algérie, le Maroc, la Tunisie...le Liban aussi. En même temps, je suis l'un des organisateurs du salon «Maghreb des livres » parce que ça correspond à mon parcours professionnel. Je suis allé des centaines de fois au Maghreb et je travaille beaucoup avec des éditeurs maghrébins.



Comment l'idée du Maghreb des livres est-elle née ?

C'est l'initiative de Georges Morin qui est un pied-noir né à Constantine en Algérie. Il a voulu créer un événement axé essentiellement sur un échange culturel, où se réunissent musulmans, arabes, français, pied-noir etc. Il ne s'agit pas de faire de la politique, mais plutôt de créer le partage entre les deux côtés de la Méditerranée par la culture et par le livre.

Organisez-vous d'autres types de salon ?

A titre personnel oui, mais qui n'ont rien à voir avec le Maghreb des livres. J'organise notamment un salon qui est assez original et qui a lieu au 56e étage de la Tour Montparnasse qui est consacré à Paris et au livre sur Paris.

Que pensez-vous du travail fourni par les stagiaires de Coallia ? D'après ce que j'ai pu voir, ça me paraît très bien et d'après ce que m'a dit Soumicha qui était plus proche de vous, c'était du bon travail. Et vous, c'est moi qui vous pose la question... qu'en pensez-vous ?

Dylia: C'était très bien, c'est une découverte, ça m'a beaucoup plu et c'est à refaire!



Zoom métiers

Le salon a été l'occasion pour nous de découvrir différents métiers...



**Artiste
peintre**



Calligraphe



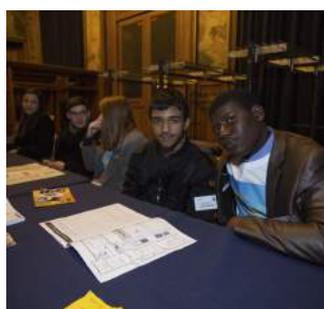
Traiteur



Ecrivain



Journaliste



**Agent
d'Accueil**



Libraire



Plasticien

Témoignages

A nous la parole!



J'ai bien aimé participer au Maghreb des livres parce que cet évènement m'a permis de connaître de nouvelles personnes et notamment des auteurs très connus dans le monde de la littérature.

La participation à ce salon m'a permis de faire des choses que jamais je ne pensais faire dans ma vie, comme faire des entretiens avec de grands auteurs et rencontrer des journalistes.

Par contre, c'était un week-end assez fatigant parce que nous sommes restés toute la journée debout!

Rafaël



La participation au Maghreb des livres m'a permis d'apprendre beaucoup de choses.

Avant l'évènement, j'ai participé à la préparation des questions, à la recherche d'informations sur les auteurs et aux réunions pour gérer le projet.

Durant les deux jours du salon, j'ai participé à l'orientation et à l'accueil des visiteurs et j'ai également interviewé Jacques Ferrandez et Brahim Karim. L'Hôtel de Ville est un lieu magnifique, c'était une expérience extraordinaire!

Amal



Grâce au Maghreb des livres j'ai pu faire différentes activités : interviewer les auteurs, accueillir les visiteurs, m'occuper de la sécurité.

J'ai été impressionné par l'Hôtel de Ville car c'était la première fois que j'y allais.

Bien que je n'aime pas la lecture, j'ai beaucoup aimé aller au salon pendant ces deux jours car ça m'a permis de rencontrer des auteurs et de me changer les idées.

Arnaud



J'ai bien aimé participer au Maghreb des livres parce que j'ai découvert plusieurs métiers.

J'ai pu poser des questions aux auteurs, orienter le public, m'occuper de l'accueil et assister à des conférences.

Cela m'a également permis de rencontrer les différents auteurs avec lesquels j'ai fait des interviews.

Francia



J'ai fait la retranscription des interviews et j'ai participé à la création de ce magazine. C'était pas mal car j'ai appris des choses que je ne connaissais pas. J'ai appris à réaliser un magazine en ligne et j'ai fait des choix iconographiques. Quand je suis allé au salon, j'ai trouvé qu'il y avait une bonne ambiance, mais je trouve que cet événement n'est pas assez connu du grand public car sans Coallia, je ne l'aurais pas connu.

Garry



Moi j'ai fait des interviews avec des auteurs comme Bakary Sakho et j'étais agent d'accueil. J'ai vu des choses que je n'avais jamais vues avant ! Le Maghreb des livres c'est l'événement qui m'a fait découvrir les livres et les bandes dessinées.

Djiby



J'ai réalisé des retranscriptions, des interviews ainsi qu'un article. Le Maghreb des livres est un bon projet, plusieurs écrivains ont répondu aux questions posées par des jeunes.

Dalla



Avant de participer au salon, j'étais stressé et je pensais que ça allait être difficile. J'avais peur que les personnes qui étaient là-bas ne comprennent pas ce que je disais étant donné que j'ai des difficultés avec la langue française. Finalement, quand j'ai participé au Maghreb des livres, tout s'est bien passé. J'ai pu faire beaucoup de choses: l'accueil, la sécurité, orienter le public. J'ai également interviewé des auteurs comme Bakary Sakho et pris des vidéos du salon. J'ai aimé participer au salon car tout s'est bien passé ; il y avait une bonne organisation. J'ai pu apprendre plein de choses.

Younouss

Remerciements



Je remercie l'association Coallia grâce à qui nous avons pu participer au Maghreb des livres ainsi que tous les formateurs pour leur aide. Je remercie également les responsables du salon qui nous ont permis de participer à l'évènement. Grâce à cela, nous avons pu découvrir un lieu merveilleux et rencontrer beaucoup de monde (écrivains, calligraphes et dessinateurs). C'était un évènement intéressant qui nous a permis de découvrir des cultures. Pour moi, c'est une bonne expérience que je n'oublierai pas. Encore merci !

Amal

Merci de m'avoir fait connaître cet évènement ! Merci aux formateurs sans qui je n'aurais pas pu découvrir le Maghreb des livres et par la même occasion découvrir l'Hôtel de Ville. Ayant participé un peu à l'organisation de l'évènement, j'en retire une certaine satisfaction du fait que ça s'est très bien passé. C'est une expérience unique que je n'oublierai pas.

Garry



Je voudrais tout d'abord remercier les formateurs de Coallia pour leur aide et pour leur soutien. Cela m'a permis d'avoir plus confiance en moi.

cepté de répondre à nos questions.

Younouss

Je tenais également à remercier les personnes qui ont organisé le salon, l'association Coup de Soleil, pour leur accueil et leur gentillesse, ainsi que les auteurs qui ont ac-



Crédit photos

Rodolfo ARBILO,
ancien stagiaire du
dispositif *Avenir Jeunes*,
actuellement en
formation BTS Com-
munication et Phot-
ographie.

Contact:
rodolfo.arbilo@gmail.com



Coallia PPS IDF
20-22, rue Beccaria 75012 Paris
Tél: 01 53 44 76 95